



La Croix

Samedi, 6 Novembre, 1926 — vol. XXIV — No 17

JOSEPH BEGIN, directeur
Montréal, 222, Notre-Dame Est
CASE POSTALE 1329

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, ECONOMIE POLITIQUE, SCIENCES, ARTS, LITTERATURE, AGRICULTURE, ENSEIGNEMENT,

Tél. Main 0717

Abonnement

Payable d'avance
et recouvrable à Montréal
MONTRÉAL ET BANLIEUE
(par la poste)
1 an \$2.50; 6 mois \$1.25
CANADA
1 an \$2; 6 mois \$1.00
ETATS-UNIS
1 an \$2.25; 6 mois \$1.25
Un numéro, 5 sous

Pas de lâcheté!

Pour enrayer le mouvement populaire qui, dans les provinces maritimes et le pays de Québec, se prononce contre la Confédération, un couple de comités, composés en grande partie d'Anglo-Saxons et de quelques Canadiens français qui n'ont jamais eu le sens du mot patrie, commencent à faire mousser le projet de célébrer dans tout le Canada le 70e anniversaire de la Confédération, le 1er juillet 1927, par des démonstrations factices parlant surtout aux yeux, parce qu'ils n'ont aucun espoir d'y intéresser le cœur des Canadiens français.

Les journaux ont publié une dépêche d'Ottawa annonçant que toute la machine impérialiste, au Canada, sera mise en branle, pour faire de cette célébration un événement monstre qui puisse cimenter, au moins pour quelque temps encore, l'édifice de la Confédération qui tombe en ruines.

Par ailleurs, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal est en train d'organiser elle aussi de grandes fêtes pour célébrer notre 24 Juin, l'an prochain. Pour cela elle trouve l'appui de tous les patriotes de la province de Québec. Mais des esprits mal intentionnés de notre Société nationale voudraient prolonger ces fêtes du 24 juin au 1er juillet, de manière à faire coopérer tous les Canadiens français, malgré eux, à la célébration du 1er juillet, qui est pour nous une date néfaste, puisqu'elle nous rappelle qu'en 1867 nous sommes tombés dans un odieux traquenard.

Que la Saint-Jean-Baptiste célèbre avec éclat durant trois jours, les 24, 25 et 26 juin, notre grande fête nationale, tous nous y applaudirons, tous nous y apporterons notre appoint.

Mais qu'on aille jusqu'à oublier tous les désastres que nous devons à la Confédération, pour faire plaisir aux ultra fédéralistes, c'est trop fort!

Cette condescendance coupable, cette lâcheté à l'égard de notre peuple, ne passera certainement pas.

Tous ceux qui y contribueront seront fustigés comme ils le méritent, et leurs noms affichés au tableau noir des traîtres.

Notre grande industrie passe aux mains des Juifs

L'International Paper Co, dont le président est le juif Graustein, serait en pourparler avec la Cie E. B. Eddy, de Hull, en vue d'acheter cette dernière.

L'International Paper Co a déjà, à Templeton Est, de grands moulins à papier. De plus, à Chelsea et à Farmers Rapids, elle ouvrira dans quelques jours des usines d'énergie électrique. Les Juifs qui faisaient leur vie jadis en achetant et en revendant des guenilles, s'emparent peu à peu de nos principales industries. Nous avons maintes fois signalé ce danger au point de vue national. Nous avertissons une fois de plus les Canadiens que, avant vingt ans, ils seront les serviteurs des Juifs, dans la grande industrie, s'il ne savent pas dès maintenant prendre les mesures qui s'imposent, contre l'invasion juive.

A propos d'immigration

Depuis quelque temps, on parle beaucoup d'immigration.

Les Juifs cherchent à faire entrer au Canada le plus possible de leurs congénères

Les Anglais, de leur côté, favorisent un puissant courant de leurs ayant sa source en Angleterre et son embouchure dans l'ouest canadien

Les gouvernements de Londres et

d'Ottawa ont même décidé de subventionner ce dernier.

Quant aux Canadiens français, ils ne cherchent ni ne reçoivent aucun appoint venant de l'Europe.

De sorte que la majorité, au Canada, augmente chaque année en nombre et en puissance, et que la minorité, par contre, diminue proportionnellement.

Si l'immigration continue ainsi à nous être défavorable, que serons-nous dans dix ans?

Cette question est autrement plus importante que celle de savoir si les «one man car» sont plus ou moins confortables que les «two men car»!

Il y a des journalistes qui écri-

vent durant des semaines sur des futilités, souvent des niaiseries, et ne savent pas s'arrêter un instant sur les problèmes qui intéressent le plus l'avenir des Canadiens français. Ils ne manquent pas de lettres, mais de jugement.

Notes et Nouvelles

Le «Commonwealth britannique»

Dans son message royal au messa-

ge de fidélité que lui ont adressé tous les délégués à la Conférence impériale, le roi George V déclare «qu'il suivra avec intérêt et sympathie les importantes discussions en cours et il exprime sa confiance que l'accord qui interviendra encouragera l'unité et la grandeur du Commonwealth britannique.»

On fait remarquer que, pour la première fois, le roi George a parlé de «Commonwealth britannique». Jusqu'ici, le souverain, quand il faisait allusion aux Dominions britanniques, employait toujours le terme de «Dominions au-delà des mers».

Marchons-nous vers une nouvelle organisation impériale?

Nouvelle formule

La future formule de l'Empire britannique serait : «Pas de centralisation, mais coordination». Les nouvelles formules nous importent peu, si elles servent à continuer de cacher le vieil impérialisme.

x x x

La finance internationale

Une dépêche de l'Agence Wolf nous apprend la constitution imminente d'un cartel international de la finance; les négociations dans ce but se poursuivraient actuellement sous la direction de la banque J.-H. Schroeder et Cie, de Londres. Diverses banques de la plupart des Etats européens et des Etats-Unis, dont la Banque de l'Union parisienne pour la France, prendraient part à ces négociations.

Quand les manipulateurs des fonds internationaux, où les Juifs dominent, s'unissent, on peut être sûr que ce n'est pas dans l'intérêt des peuples chrétiens.

Buveurs de sang

La 54e conférence annuelle du parti conservateur d'Angleterre a terminé ses travaux.

Un grand nombre de résolutions ont été votées à l'unanimité par les 2,600 délégués représentant toutes les organisations unionistes du Royaume-Uni.

La plus importante de ces résolutions est celle demandant au gouvernement, étant donnée la propagande bolcheviste poursuivie en Grande-Bretagne par les représentants des soviets, de mettre immédiatement fin à l'accord anglo-russe actuellement en vigueur, de faire fermer tous les bureaux soi-disant russes installés en Grande-Bretagne et d'expulser du Royaume-Uni tous les fonctionnaires employés par lesdits bureaux judéo-russes.

La thèse générale conservatrice, au cours de la conférence, est que les bolchevistes sont des «buveurs de sang».

Note importante

POUR VOS IMPRIMÉS :

Circulaires commerciales
Catalogues
En-têtes de comptes et de lettres, etc.,

Adressez-vous à l'imprimerie de la «Croix», 222 Notre-Dame Est, Montréal.

Vous aurez un travail bien fait et à meilleur marché qu'ailleurs.

Disposant d'un grand local, nous pouvons entreprendre les travaux les plus considérables, tels que revues, journaux, brochures et livres.

NOS PRIX DÉFIENT TOUTE
COMPÉTITION

Toute commande par la poste ou par le téléphone sera remplie tout comme si on venait en personne à nos bureaux nous la donner.

La «CROIX»
MONTRÉAL

222 Notre-Dame Est
Tél. MAIN 0717

Le Juif sir Mortimer Davis a souscrit 250,000 piastres à un fonds destiné à construire, pour la jeunesse juive de Montréal, un édifice tout moderne muni de vastes salles de lecture, d'amusements, etc.

D'OÙ VIENT CET ARGENT?

Il vient des Canadiens français qui, embauchés par les annonces de certains journaux, achètent tous les jours les tabacs, les cigares et les cigarettes manufacturés par l'Imperial Tobacco, de Montréal, dont ledit Juif Davis est le président.

Il vient des Canadiens qui boivent les alcools fabriqués par les diverses distilleries dont ledit Juif Davis est le principal bénéficiaire

Le Juif Davis, qui, aujourd'hui, soutient largement les entreprises et les œuvres juives et se donne en même temps un confort inouï, a fait sa fortune dans notre pays, au détriment de nos compatriotes.

Il profite du crime que commettent la 'Presse', le 'Devoir', la 'Patrie' et d'autres feuilles en vendant, pour quelques misérables deniers, les intérêts de leurs frères à ce Juif et à ses congénères

L'immigration des Juifs au Canada

Montréal, Qué., 28 octobre.

Mons le Directeur de la Croix,

Permettez que je porte à votre connaissance un fait qui m'a frappé. Le soir de la votation aux élections dernières, j'étais à Ottawa. Vers les 11 hrs du soir, j'étais au restaurant Bowles, rue Rideau. J'entendis une discussion assez vive entre Juifs concernant les résultats des élections et le point en discussion était l'immi-

gration des Juifs au Canada. L'un prétendait que le parti libéral avait plus fait pour amener des Juifs au pays, tandis qu'un autre prétendait que c'était le parti conservateur. Quelques jours plus tard à bord d'un train entre Québec et Montréal, d'autres Juifs en discussion sur le même sujet. Aujourd'hui même, au bureau où je travaille, une Juive et un Juif encore, parlant politique, en étaient eux aussi à ce sujet. C'est après avoir entendu la discussion d'aujourd'hui que j'ai cru qu'il serait bon de porter ceci à votre connaissance, car si j'y comprends quelque chose, c'est que les Juifs votent sur la question de

l'immigration des leurs au pays, et en disant ceci, je ne crois pas me tromper.

Bien à vous,

Geo.-H. Vincent
6722 de Saint-Valier

Glanures

Le T. R. Père E.-Alphonse Langlais a été nommé provincial de l'Ordre des Dominicains au Canada (province Saint-Dominique. Il succède au T. R. Père Proulx.

x x x

L'intronisation de S. G. Mgr Rouleau, comme archevêque de Québec,

aura lieu le 9 novembre courant, et celle de S. G. Mgr Langlois, comme évêque de Valleyfield, est fixée au 12 novembre.

x x x

Le gouvernement prussien offre à Guillaume II une résidence en Allemagne. On s'attend à ce que le Kaiser rentre bientôt dans son pays.

x x x

Une dépêche nous informe que le Juif Maurice Rothschild, dont l'élection avait été annulée pour corruption, a été réélu député des Hautes-Alpes, en France, par les mêmes moyens de bas étage propres aux Juifs et à ceux qui leur ressemblent.

Entre schismatiques dits "Orthodoxes"

Au lendemain de mon arrivée à Moscou, vers 9 heures du matin, j'entrais dans une église. Sous les cierges, un pope jeune et manifestement tuberculeux, les cheveux lustrés, la barbe de poil, les traits douloureux figés par le reflet verdâtre des vitres, accablé par les ornements pesants, un pope qui lisait l'évangile slavon à une douzaine de servantes et de mendiants agenouillés sur les dalles.

Ces miséreux murmuraient des prières; dehors, sur la neige, par 30 degrés de froid, des jeunes communistes défilaient au pas, hurlant:

*"Nous grimpons aux cieux
Pour en chasser les dieux!"*

Dans cette infime chapelle, glacée et morte, j'eus l'impression que ce pope famélique célébrait, pour les derniers fidèles, le dernier office.

Et puis, quelques jours plus tard, je vis un autre ecclésiastique schismatique, et je ne sus plus, ma foi, que penser. C'était au *Cominpu* (Commissariat à l'Instruction publique), où j'attendais Lounatcharski. Antichambre. Les antichambres varient selon les commissariats. Aux affaires étrangères, des huissiers à galons d'argent; chez Kamenev, de jeunes cosaques bottés, éperonnés, chemisés à la russe; ailleurs, des militaires; ailleurs, des demoiselles sionistes; ailleurs, de simples babas, bottées aussi, qui machonnent leur mundstuck ou savourent des graines de tournesol. Chez Lounatcharski, la baba-huissier affichait le plus évident mépris de tout protocole et crachait ostentatoirement sur les *lapy* d'un vieux moujik qui s'était égaré là et y reniflait en paix.

En face de moi, de jeunes artistes, retour de mission en Occident, faisaient parade de leurs bottines à tiges de drap beige, de leurs tailles pincées, et parlaient haut. Il y avait encore une vieille dame muette et deux vieux messieurs d'une tragique dignité dans leur jaquette 1913. Il y avait surtout un évêque schismatique gros et gras, à barbe luxuriante, en vêtements neufs et chaussures américaines, — sur la poitrine, une imposante croix d'or.

Les jambes croisées, l'homme se trouvait parfaitement chez lui dans l'antichambre d'Anatole Vassilitch. Sa cape s'étalait autour de lui en plis lourds. Il alluma une cigarette, déplia la *Pravda* et sourit avec condescendance. Le commissaire survint. L'évêque se leva précipitamment et lui serra les mains avec effusion. Lounatcharski fit l'aimable, donna quelques tapes sur l'omoplate de l'ecclésiastique schismatique orthodoxe, le prit sous le bras et l'entraîna, — tous deux riant, plaisantant, — dans son cabinet.

Cette scène me laissa stupide. Je me croyais sûr de l'anticléricalisme soviétique. J'avais entendu conter mille brimades, mille exactions. Or j'eus, ce jour-là, une nouvelle confirmation de l'inégalité universelle: l'évêque en question était le métropolitain Vvedenski, chef de l'*Eglise vivante* ou schisme des *Novateurs*. Chaque mois environ, Vvedenski rencontre le commissaire du peuple à l'I. P. de la R. S. F. S. R. en un tournoi oratoire public où sont confrontées les théories du matérialisme et de l'idéalisme.

S'il faut en croire la rumeur, ces prélats schismatiques, qui traitent avec les communistes d'égal à égal, tireraient quelque profit de leur attitude. Les autres, ceux qui sont demeurés "vieux jeu" ne savent plus à quel saint se vouer depuis la mort de Tikhon.

Le patriarche mourut en 1925, au printemps. Deux heures avant de trépasser, il signait, paraît-il, une proclamation à ses fidèles, leur demandant de se montrer loyaux envers les Soviets. Si l'on veut bien songer qu'au moment où il signait cet appel, Tikhon se débattait depuis quarante-huit heures dans le coma, on devra convenir qu'un patriarche, en pays bolchéviste, jouit vraiment d'une rare présence d'esprit! Ledit appel fut communiqué à la presse par Pierre Kroutitski, métropolitain, lui aussi, de Moscou. Car Moscou a deux métropolitains. Voici, en gros, comment:

Peu avant sa déchéance, le tsar nommait un patriarche. Ce fut Tikhon. Vers 1919-1920, les Soviets menaient une rude campagne antireligieuse: Tikhon ne les aimait pas et ils le lui ren-

daient bien; Tikhon alla en prison et fut condamné à mort. A cette occasion, un certain nombre d'ecclésiastiques dits orthodoxes, pour faire, selon la solide tradition slave, leur cour au Pouvoir, se séparèrent de leur chef. Ils acceptaient le nouveau calendrier; ils acceptaient la société nouvelle; ils proclamaient leur loyauté et prenaient le nom de "Novateurs".

On assista aussi à la création d'une *Eglise autocéphale d'Ukraine*. On vit de plus le schisme de l'archiprêtre Antonin, qui décida, pour la commodité, de célébrer l'office après souper, en russe moderne et en tenue de ville... On en vit encore bien d'autres au pays des Vieux Croyants et des 1,600 sectes!

Tikhon mort, Pierre Kroutitski publia le pseudo-appel du défunt et fut sacré grand homme par les journaux officiels. Depuis lors, l'émigration l'a, dit-on séduit; il mangea aux deux râteliers et l'on apprit un beau jour qu'il entraînait en prison. Son rival, Vvedenski, des Novateurs, est toujours solide au poste et distribue les subventions.

Je revois encore, à la porte de Moscou, le Donskoi Monastir où Tikhon, mort, fut exposé. C'est une énorme citadelle religieuse, flanquée de tours cubiques et défendue par les chemins les plus boueux du monde. Une verste avant d'arriver au monastère, la circulation devenait difficile, si grande était l'affluence des travailleuses-domestiques glapissantes, des nuées de mendiants et d'estropiés, de rares bourgeois (crainte d'être *repérés*); surtout des fonctionnaires soviétiques, *israélites* presque tous, qui profitaient de l'occasion de leur noblesse nouvelle pour assister à un spectacle unique: car Tikhon était le premier patriarche schismatique depuis Pierre le Grand et pourrait bien avoir été le dernier.

Le soleil de mai avait bien fait les choses et chauffait une mince croûte solide sur le bourbier qui conduisait au reposoir. La foule des fonctionnaires et des servantes prenait l'air et s'appropriait à jouer d'une vision non pareille: le chef du schisme oriental, revêtu de brocards antiques, gisant au milieu de cents archevêques et évêques en chasubles d'apparat, dans la nuit de la crypte, parmi les chants funèbres.

L'opposition des deux églises crève les yeux. L'une est persécutée, l'autre, ferment de dissolution, a la faveur des communistes. Peu importe du reste à la masse qui demeure fidèle au dieu de ses pères et lui rend hommage dans les formes traditionnelles. La nuit de Pâques, la foule stationne autour des églises combles et barre les rues. On ne circule plus.

Le fait est là. Laissons de côté la jeunesse et la partie la plus turbulente du prolétariat: la Russie a gardé sa foi et ses pratiques religieuses.

Et pourtant! Pourtant chaque cellule, chaque rayon, chaque soviète, chaque assemblée comportent une section de propagande antireligieuse. Un hebdomadaire, l'*Athée à l'atelier*, moque et anathémise le Christ, les saints, le clergé et... le capital (ces complices!).

Les agitateurs découpent des grenouilles devant le peuple assemblé pour bien faire voir que Dieu n'existe plus.

On lit sur les murs que "La religion arrête le progrès," qu'elle est "l'opium du peuple," que "le pope est l'agent du capital," etc.

A Bakou, quand les vieux Tartares se lamentent, se déchirent la poitrine aux jours de contrition, les jeunes Tartares ricanent, les singent et leur jettent des excréments.

Dans les villages, on a transformé les églises en clubs, en granges, puis, les paysans se révoltant, on leur en a rendu quelques-unes.

Et l'Etat (juif) déverse des millions de brochures par les terres russes pour y répandre l'athéisme.

Tout cela s'appelle "propagande antireligieuse".

Je veux proposer à vos méditations une histoire que contient, l'an dernier, Koltzov, le plus illustre et le mieux payé des chroniqueurs communistes.

Un jour, Koltzov reçut la visite de trois paysans, venus en droite ligne du gouvernement de Vologda.

"Nous venons te voir car tu es bon et tu comprends le moujik. Voici: Un agitateur est venu et nous a fait des discours: "Chassez, disait-il, le pope! Plus de religion! Ayez une attitude, une vie révolutionnaire!"

"Nous ne demandons pas mieux, car il nous avait menacé d'augmenter les impôts si nous n'obéissions pas. Nous avons chassé le pope.

"Seulement, maintenant, nous sommes bien ennuyés: sans pope, plus de baptême, plus de noces, d'enterrement, plus d'office! Comment faire? Le fils de Vania, qui est très savant et très syndiqué, a répondu à une lettre où nous lui demandions des renseignements: "Faites le mariage rouge, le

"baptême rouge, la messe rouge." "A Vologda, personne n'a pu nous renseigner. Et nous sommes venus te trouver pour que tu nous procures les prières rouges, les icônes rouges et un maître qui nous montre à nous en servir.

"Nous ne pouvons pas continuer à vivre comme des chiens, sans cérémonies."

Koltzov leur a donné les commandements du soviète, où on lit: "Lave-toi les mains, ne les frotte pas dans tes poches, lave-toi les dents, etc." Un manuel de coopération, un catéchisme léniniste *ad usum agricolarum*, cela pour lire aux offices nouveaux; des bustes de Lénine et des portraits des grands chefs, des oriflammes rouges, des banderoles où scintillent en lettres d'or les "losung"; "Ne touchez pas à la Chine!"; "A bas la terreur blanche de Tsankov!"; etc., cela pour porter aux cérémonies.

Koltzov ne dit pas s'il leur fournit le maître à officier. Mais c'est fort probable, car les aspirants fonctionnaires affluent de Kichinev ou de Mohilev. Policiers, facteurs, popes rouges, qu'il importe! Les voilà dans la place... et ils comprennent bien qu'on ne devient pas, d'un coup, commissaire du peuple.

FLEURUS.

La crémation des cadavres

Les *Acta Apostolicae Sedis* contiennent une instruction adressée à tous les évêques par la Congrégation du Saint-Office sur l'incinération des cadavres. En voici le texte:

"Dans plusieurs régions, la pratique de la crémation des cadavres se répand de plus en plus, comme on le rapporte, et cela, contrairement aux déclarations et aux prescriptions répétées du Siège apostolique. Pour éviter qu'un abus aussi grave ne s'enracine là où il s'est implanté ou bien ne s'étende ailleurs, la Suprême Sacrée Congrégation du Saint-Office a estimé, avec l'approbation du Saint-Père, qu'il était de sa charge d'attirer de nouveau et avec plus d'instance l'attention des Ordinaires de l'univers.

"Beaucoup de personnes, même parmi les catholiques, n'hésitent pas à célébrer comme l'une des principales conquêtes du progrès social et de l'hygiène cette coutume barbare qui répugne non seulement au sentiment de piété chrétienne et même naturelle à l'égard du corps des défunts, mais qui s'oppose à la discipline constante de l'Eglise dès ses tout premiers débuts; aussi, la Sacrée Congrégation exhorte-t-elle tout d'abord, avec le plus d'énergie possible, les pasteurs du troupeau chrétien à faire savoir de toutes manières à leurs ouailles que les ennemis du nom chrétien célèbrent et propagent l'incinération des corps dans le but de détourner peu à peu les âmes de la pensée de la mort, ainsi que de l'espérance de la résurrection, et de préparer ainsi les voies au matérialisme. Certes, l'incinération des cadavres n'étant pas absolument mauvaise en elle-même, peut, en certaines occasions extraordinaires et pour une raison certaine et grave de bien public, être autorisée, et elle l'est, en effet; mais la pratiquer ou la favoriser comme un usage commun et une règle ordinaire, c'est évidemment chose impie, scandaleuse et, par le fait, gravement illicite; aussi, les Souverains Pontifes, et dernièrement le nouveau Code de droit canonique (can. 1203, ss. 1), l'ont-ils à juste titre réprouvée.

"Sans doute, le décret du 15 décembre 1886 (Collect. P.F. n. 1665) n'interdit pas les cérémonies et les prières ecclésiastiques quand il s'agit de ceux dont les corps sont incinérés non en vertu de la volonté du défunt, mais par suite d'une intervention étrangère; mais le décret note expressément que cette exception ne vaut que si une déclaration opportune, affirmant cette intervention d'une volonté étrangère pour exiger la crémation, peut efficacement éviter le scandale; si des circonstances spéciales ne laissent pas espérer ce résultat, même dans ce cas, il n'est pas douteux que l'interdiction des funérailles ecclésiastiques ne demeure entière.

"Ils sont évidemment bien loin de la vérité ceux qui s'appuient sur la raison spéculative que le défunt avait coutume, durant sa vie, de pratiquer quelque acte de religion, ou que peut-être, au lit de mort, il a rétracté son intention mauvaise, et qui jugent licite de célébrer pour lui, le corps

présent, les obsèques ecclésiastiques, bien que ce corps doive ensuite, selon la volonté propre du défunt, être livré au feu. Comme il ne peut exister aucune preuve certaine de cette rétractation conjecturale, il est clair qu'il ne peut en être tenu aucun compte au for externe.

"Il est à peine utile de noter que, dans tous les cas où il n'est pas permis de célébrer pour le défunt des funérailles ecclésiastiques, il n'est pas même permis d'accorder à ses cendres la sépulture ecclésiastique ou de les conserver de quelque manière que ce soit dans un cimetière béni; d'après les prescriptions du canon 1212, elles doivent être déposées dans un lieu séparé.

"Dans le cas où l'autorité civile du lieu, ennemie de l'Eglise, exigerait le contraire par la violence, qu'il ne manque pas de prêtres pour résister, avec un courage égal au devoir, à cette violation ouverte des droits de l'Eglise, et qu'ils s'abstiennent de toute intervention, après les protestations convenables. Ensuite, qu'ils ne cessent, lorsque l'occasion se présente, de prêcher en public ou en particulier l'excellence, l'utilité et la signification sublime de la sépulture ecclésiastique, de sorte que les fidèles connaissent l'intention de l'Eglise et se détournent de l'impunité de la crémation.

"Seule l'union des forces permettra d'atteindre aisément ce but. Aussi, la Sacrée Congrégation veut-elle que les chefs des diverses régions ecclésiastiques se réunissent, si la chose l'exige, chez leur métropolitain propre, et qu'ensemble ils recherchent, discutent et décident les moyens qu'ils jugent les plus opportuns dans le Seigneur, et qu'ensuite ils informent le Saint-Siège de leurs décisions, de l'exécution de celles-ci et des résultats obtenus.

"Donné à Rome, dans le palais du Saint-Office, le 13 juin 1926.

R. card. MERRY del VAL

Moeurs électorales juives

Il s'agit de l'invalidation du baron de Rothschild. Le correspondant de l'*Humanité*, de Paris, journal communiste, écrit de Gap, fief convoité par le baron:

"Gap, septembre. — "Ici, monsieur, tout est pourri, maintenant..." Voilà le *leit-motiv* qui accueille chaque étranger curieux de la situation politique des Hautes-Alpes.

"Un Rothschild est passé. Et cet homme qui se targuait — et pour cause — de n'avoir jamais vu sa signature *protestée*, a accumulé en deux ans les pires faillites morales. Oh! nous ne nous indignons pas. M. de Rothschild, qui méprise à bon droit les gens qu'il achète, mais acquiesce à cet exercice une impudence de mauvais aloi, n'a certes tenté son entreprise que parce qu'une expérience déjà longue lui avait prouvé que la conscience possède en régime capitaliste une valeur d'échange.

"Un Rothschild s'est payé un théâtre et des acteurs pour être auteur dramatique.

"Un autre Rothschild a payé des départements et des électeurs pour être député.

"Puisque, en définitive, tout s'achète, puisque tout est prostitué à l'argent capitaliste, M. de Rothschild aurait bien tort de ne pas profiter de son carnet de chèques."

Voyons donc comment il en use: "Les comités font bien les choses. Mardi dernier, Gap avait la petite bande de ses ivrognes invétérés dehors, trognes illuminées au vent, comme un soir de fête pastorale. Le maire s'en émut. On lui montra le calendrier. Le 23 septembre est jour de saint Maurice. On avait chrétiennement débouché le champagne: 37 bouteilles pour quatre dans un café.

"Sept automobiles parcoururent le département, portant dans tous les sens les émissaires du baron. Elles sont conduites par des chauffeurs du pays, de braves têtes qui étaient jusqu'ici dévouées à la démocratie. Le baron leur a dit:

— Si je suis élu, les voitures sont à vous.

— Que voulez-vous, expliquait l'un d'eux, les alouettes ne vous tombent pas tous les jours toutes rôties avec les ailes d'une voiture de 20,000 francs.

"Et ils font campagne pour le baron." Goûtez ces petits tableaux de mœurs. Ils confirment si bien tout ce que la raison induit sur les vices du système électif!

Nous ne quittons pas Rothschild. Mais pour la commodité, nous allons

considérer à part un de ses agents. Le correspondant de l'*Humanité* admire, au matin, la ville qui s'éveille; troupeaux qui descendent de la montagne, bergers nonchalants, chiens pensifs:

"— Ca, me dit-on, c'est l'image de Gap autrefois: la tranquillité. Mais M. Cahen (juif) est venu... "M. Cahen? — On l'appelle ici Cain. Mais c'est une erreur; Cain a tué et M. Cahen achète. — M. Cahen? Je connais ça.

"On remonte dans ses origines jusqu'à l'affaire du *Bonnet rouge*. Il signait Jacques Lathuille dans le journal d'Amleureyda. Lorsque survint la liberté, M. Cahen fut laissé en liberté. On s'en étonna à l'époque. Après Tours, on retrouve M. Cahen dans nos rangs. Son allure inquiète... "M. Cahen a une voix grassoyante et affecte volontiers de parler canaille. Mais il singe les manières de "Messieu le baron" (Rothschild). C'est pourquoi il est raide comme un valet de pied. Soit qu'il marche. Soit qu'il voyage.

"Il amuse Gap par ses manières." Puisque nous en sommes à l'anecdote, qu'on nous permette un souvenir qui contient un enseignement utile à tous. C'était pendant la guerre. Le Cahen en question était rédacteur parlementaire du *Bonnet rouge* — ce qui ne l'empêchait pas d'être à tu et à toi avec Arthur Meyer: Juif de droite, Juif de gauche, Juif toujours. La révolution venait d'éclater en Russie. On ne parlait, parmi les journalistes, que de cela. Soudain, Cahen eut une de ces crises de jactance d'hubris, familières aux peuples à demi barbares:

"— Oui, s'écria-t-il, oui, nous avons fait la révolution russe. Et, de Pétro-

grade, notre révolution gagnera Londres, Paris, Madrid et Rome."

D'un coup, tout le monde fut debout. De droite, de gauche, du centre, l'ennemi se révélait avec tant de cynisme que toutes les divergences étaient oubliées.

Un bon conseil

Aussitôt que vous avez reçu un compte de la "Croix" ou que vous constatez, sur la petite bande de papier portant votre adresse, que votre abonnement est dû, envoyez-nous-en le paiement, ne le remettez pas au lendemain. Il y en a à qui nous sommes obligés d'envoyer deux, trois et même quatre comptes pour un abonnement de deux piastres. Voyons! est-ce raisonnable, ça? La CROIX fait de bons combats: elle lutte pour vous, pour votre famille, pour la patrie, pour l'Eglise. Il nous semble que c'est à considérer.

Plus la CROIX sera lue, meilleurs seront les résultats de notre campagne contre les Juifs.

L'ASSOCIATION DES PATRIOTES

Bureau-chef: 222 Notre-Dame Est, Montréal

BUT

L'Association des Patriotes veut substituer à la Confédération actuelle une Constitution politique pour le Bas-Canada, comprenant les provinces de Québec, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick et Ile-du-Prince-Edouard, et une autre Constitution politique pour le Haut-Canada, comprenant les provinces d'Ontario, Manitoba, Alberta, Saskatchewan, Colombie-Anglaise et les Territoires.

Ces deux pouvoirs ou gouvernements seront parfaitement indépendants l'un de l'autre; ils auront le droit souverain de signer des traités de commerce avec les pays étrangers et de légiférer sur toutes les matières publiques: droit civil, droit criminel, commerce, finances, tarif, chemins de fer, canaux, marine, milice, défense nationale, immigration, travaux publics, agriculture, colonisation, instruction publique, mines, forêts, etc.

Ils reconnaîtront, comme aujourd'hui, la Couronne d'Angleterre, espérant que celle-ci leur donnera bientôt leur complète liberté.

Conditions de l'admission des Membres

L'admission des membres est gratuite. Il suffit à l'aspirant d'avoir 21 ans révolus et d'envoyer son nom et son adresse au bureau-chef, 71a rue Saint-Jacques, Montréal. Une carte d'admission sera aussitôt donnée au nouveau membre. On trouvera ci-bas une formule de demande d'inscription. Toute admission est sujette à l'approbation du Bureau-chef.

(DEMANDE D'ADMISSION)

A l'Association des Patriotes, 222, Notre-Dame Est, Montréal.

Messieurs, Veuillez m'inscrire au nombre des membres de l'Association des Patriotes et m'envoyer une carte d'admission.

Nom.....

Adresse.....

Profession.....

10 Maisons A Vendre

NOTRE-DAME DE GRACE

DANS LA NOUVELLE AVENUE DUQUETTE RÉCEMMENT OUVERTE

Toutes les améliorations civiques sont terminées, telles que: Gaz, Eau, Électricité, Égouts, Trottoirs en ciment, etc.

Ces maisons sont genre semi-détaché logeant deux familles, sont construites en assez grande quantité pour permettre de vendre à de très bas prix.

En outre, dans la même subdivision Anciennement connue comme étant la ferme de MM. de St-Sulpice LOTS DE 30 X 98 PIEDS

15% COMPTANT

Balance à termes très faciles MAISONS A LOUER

C. GAGNE & FILS

223 Prud'homme angle Sherbrooke WALNUT 4842-0113

L'Évangile

Le XXI^e Dimanche après la Pentecôte

Évangile selon S. Mathieu.

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole, en disant: Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ; mais pendant que tout le monde était endormi, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le froment et se retira. Quand l'herbe eut poussé et fut montée en épis, l'ivraie parut aussi. Alors les serviteurs du père de famille vinrent lui dire: Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? d'où vient-il donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit: C'est mon ennemi qui l'a semée. Ses serviteurs lui dirent: Voulez-vous que nous allions l'arracher? Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous n'arrachiez en même temps le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'au temps de la moisson, et alors je dirai aux moissonneurs: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler; mais renfermez le froment dans mon grenier.

Le calendrier de la semaine

Dimanche, 7 novembre. — XXIV Pentecôte.
Lundi, 8. — S. Dieudonné, pape.
Mardi, 9. — Déd. de la Basilique du S. Sauveur.
Mercredi, 10. — S. André Avellin, c.
Jeudi, 11. — S. Martin, é. c.
Vendredi, 12. — S. Rémi, é. et c.
Samedi, 13. — S. Stanislas de Kostka, c.

La noblesse canadienne

La noblesse canadienne, après la conquête, n'a pas émigré, ainsi que l'ont prétendu nos premiers historiens. Cette classe distinguée et influente demeura dans la Nouvelle-France après le traité de paix. Les Dames Ursulines, dans leurs précieuses *Annales*, ont été des premières à réfuter cette vieille légende à laquelle un trop grand nombre de nos contemporains ont jusqu'ici ajouté foi. De nos jours, grâce à des documents nouveaux, la lumière s'est faite sur cette époque de notre histoire et nous pouvons ajouter que les deux émigrations qui suivirent la conquête ne furent pas aussi considérables qu'on l'a cru tout d'abord.

Comme le dit l'annaliste des Ursulines, les soldats morts au champ d'honneur ne peuvent être accusés d'avoir laissé le pays. De ce nombre sont: le lieutenant de Jumonville, tué en 1754, le capitaine de Beaujeu en 1755, le troisième et dernier baron de Longueuil, mort la même année, de Carqueville, de la Pérade, Hertel de Sainte-Thérèse, les capitaines de Saint-Pierre, Dandonneau du Sablé, de Longueuil, le chevalier François-Xavier de Saint-Ours, les Denis de la Ronde et des Meloises, chevaliers-morts en 1760. Qui s'aviserait jamais de leur reprocher d'avoir laissé la patrie sans lui avoir légué de glorieux souvenirs.

Parmi les familles qui restèrent au pays sont: la descendance des Aubert de la Chesnaye, de Mme de Grandmaison, de Martigny, de la Haye, Joliet, Gauthier de Varennes, de Niverville, Godefroy de Tonnancour, de la Corne St-Luc, Chartier de Lotbinière, de Léry, Juchereau Duchesnay, de Beaujeu, de Saint-Ours, les de Bonne de Miselle, de Contrecoeur.

"Le chevalier de Belestre, continue l'annaliste, ne quitta pas son pays. En 1775, où c'en était fait du Canada si l'ennemi eût pu s'assurer du poste frontière de Saint-Jean, il offrit ses services à Carleton, et il est beau de voir quel cortège de noblesse voulut marcher sous les ordres de ce vétéran, sans excepter même M. de Longueuil: "Les de Lotbinière, de Rouville, de Boucherville, de Saint-Ours, de la Corne, de Labrière, de Montigny, D'Eschambault, d'Ailleboust de la Madeleine, de Fleurimont, d'Ailleboust des Musseaux, Le Gardeur de Montesson, Chapt de la Corne de Saint-Luc, Duchesnay, de Rigauville, de Lorimier, de Tonnancour, de Salaberry..."

Cette réunion de beaux noms n'indique pas une émigration excessive surtout quand on se rappelle qu'il y avait bien d'autres seigneurs à Québec qui n'allèrent pas à Saint-Jean. Les de

Verchères paraissent s'être confondus dans la famille Boucher de Boucherville et cela bien avant la conquête. Les Denis de la Ronde, chevaliers de Saint-Louis, n'ont pas tous émigré, car aussi tard qu'en 1842, le petit-fils de l'ancien chevalier faisait une requête à la Législature canadienne demandant une indemnité de 500 louis afin d'aller s'établir aux États-Unis avec ses dix enfants.

"Les de Lauzon, de Longueuil, Baby se sont éteints au Canada. Les de Lanaudière, les Couillard de Beaumont, de Bellefeuille, d'Auteuil, de la Gorgendière, de Montigny... restèrent au pays..."

Les Ursulines, qui se dévouent à la cause de l'éducation, pouvaient mieux que d'autres se rendre compte de la présence des familles nobles et influentes qui n'émigrèrent pas.

Des documents nouveaux éclairent encore l'histoire de cette époque déjà lointaine. Les premiers rapports des gouverneurs anglais ne laissent plus de doute: les seigneurs et les bourgeois, qui formaient la classe influente et instruite, ne désertèrent pas la Nouvelle-France.

Murray disait en 1762: "Loin d'avoir le désir d'émigrer dans les colonies françaises, la plus grande crainte des habitants est qu'ils pourraient recevoir le destin des Acadiens et qu'ils seraient chassés de leur pays. Convaincu que ceci n'arrivera pas et que le libre exercice de leur religion leur sera accordé, une fois que le Canada sera cédé irrévocablement par la paix, le peuple deviendra fidèle et bon sujet de Sa Majesté."

Burton, gouverneur des Trois-Rivières, à la fin d'une de ses correspondances, ajoutait: "Les habitants particulièrement les paysans, paraissent très satisfaits d'avoir changé de maîtres. Jouissant du libre exercice de leur religion, ils commencent à comprendre qu'ils ne sont plus des esclaves."

"A ma connaissance personne n'a encore quitté ce gouvernement, et présentement, il n'y a pas lieu de craindre l'émigration de la population. La haute classe seule aura peut-être l'intention de quitter le pays, s'il reste sous le gouvernement de la Grande-Bretagne. Ceux qui appartiennent à cette classe préfèrent ne pas aborder ce sujet vu qu'ils entretiennent tacitement l'espoir que plus tard le pays retournera à ses mai-

tres d'autrefois."

Le témoignage de Gage, gouverneur de Montréal, est plus explicite encore: "A l'exception de ceux qui exerçaient des charges civiles et militaires sous le règne du monarque français personne n'a quitté ce gouvernement pour passer en France. Je ne crains pas non plus de voir aucune émigration se produire lors de la conclusion de la paix, car je suis persuadé que les habitants actuels resteront sous la domination anglaise. Je n'en connais pas qui se préparent à quitter ce gouvernement ou qui en ait manifesté l'intention; quelques femmes dont les maris sont en France se proposent d'aller les rejoindre à la conclusion de la paix si ceux-ci préfèrent ne pas revenir au Canada."

Il est donc prouvé qu'à la cession du Canada, si l'on excepte les fonctionnaires des administrations civiles et militaires, leurs familles et quelques officiers canadiens, les membres de la noblesse et de la bourgeoisie demeurèrent au pays. La publication du traité de Paris fut suivie d'une nouvelle émigration; mais elle ne fut pas aussi considérable que Bibaud et Garneau semblent le croire. Le premier a écrit: "Cet événement occasionna l'émigration de mille à douze cents Français ou Canadiens. Cette diminution de la population avait lieu dans la classe élevée, la seule alors, à peu d'exceptions près, où il y eût des talents développés et des connaissances acquises."

Garneau dit à son tour: "Les marchands, les hommes de lois, les anciens fonctionnaires, enfin la plupart des notables, qui se trouvaient encore dans le pays, passèrent en France après avoir vendu ou même abandonné des biens qui ont été jusqu'à nos jours un objet de litige entre leurs descendants. Il ne resta dans les villes que de rares employés subalternes, quelques artisans, à peine un marchand et les corps religieux. Cette émigration ne s'étendit point aux campagnes où la population était attachée au sol."

Garneau, en parlant de cette émigration, faisait remarquer qu'elle ne s'étendit pas aux campagnes. Bien que plusieurs familles nobles et seigneuriales eussent leur résidence à Montréal, elles possédaient toujours leurs domaines, et, comme la plupart avaient beaucoup d'enfants, en perdant quelques-uns de leurs membres, il resta de chacune d'elles

assez de représentants pour continuer les nobles traditions du passé.

Beaucoup d'aventuriers, venus ici dans le seul but de faire fortune, figurent parmi les émigrants. La Nouvelle-France, en les perdant, ne fit pas une perte appréciable. (L'abbé A. Couillard Després).

Tumulte chez les Travailleurs anglais

Des scènes tumultueuses ont marqué l'ouverture de la 26^e conférence annuelle du Labour Party, à Londres. Elles furent provoquées par un passage de la déclaration présidentielle ayant trait à la crise minière.

M. Robert Williams qualifia, en effet, de «politique désespérée» le plan mis en avant par les délégués du sud du pays de Galles de faire mettre un embargo sur les charbons étrangers importés en Grande-Bretagne.

Immédiatement, l'orateur fut accusé d'être vendu aux patrons et d'avoir «hissé son drapeau au faite de Buckingham Palace».

Des scènes plus violentes encore se produisirent quand le président déclara que le Labour Party, tout en étant opposé à une intervention militaire ou économique quelconque en Russie, ne désirait nullement voir les dirigeants de Moscou intervenir dans les disputes politiques ou industrielles de Grande-Bretagne.

« Nous espérons tous que Krassine réussira dans ses efforts pour faire augmenter le volume du commerce entre la Grande-Bretagne et la Russie, ajouta-t-il, mais nous déclarons catégoriquement aux Soviets: Ne vous occupez pas du mouvement travailliste britannique »

Parce que ce serait trop compromettant pour celui-ci!

Les éléments extrémistes, soutenus

par une vingtaine de délégués, donnèrent alors le signal du tumulte. Pendant de longues minutes, ce fut un vacarme indescriptible et le calme ne put être rétabli qu'après une énergique intervention de Ramsay MacDonald.

Le communiste Harry Pollitt souleva alors la question de l'affiliation du parti communiste au Labour Party. Par 2 millions 700,000 voix contre 349,000, les délégués décidèrent que cette question ne devait pas être soulevée, une résolution dans ce sens ayant été rejetée l'an dernier, à une très forte majorité.

Le résultat du scrutin fut accueilli avec des acclamations prolongées, mêlées de fortes protestations de la part des minoritaires.

Enfin, une résolution demandant que la Ligue des jeunes socialistes anglais soit admise dans le Labour Party fut repoussée par 2 millions de voix de majorité.

Le vandalisme en France

On sait que Mgr l'Évêque de Limoges, France, a été chassé de son palais épiscopal par la loi de Séparation. Les édiles de Limoges viennent d'y installer un «musée d'échantillons», chaussures, bouteilles de spiritueux, etc. Dans la cour, ils ont fait amputer sauvagement les marronniers et tilleuls centenaires.

C'est donc pour placer des étalages inutiles qu'on a chassé l'évêque de son palais? C'est pour mutiler ses beaux arbres qu'on lui a pris son jardin?... Et dire que les Français passaient jadis pour avoir de l'esprit!

Il y a d'autres faits de vandalisme, analogues et plus graves, à inscrire au compte de l'esprit du régime judéo-maçonnique.

Si vous avez besoin d'ententes de lettres ou de comptes, d'enveloppes, de circulaires, envoyez votre commande à la "Croix". Elle sera remplie à votre satisfaction.

Le plus vieux journal hebdomadaire

La Croix, fondée en 1903, est le plus vieux journal hebdomadaire publié en langue française à Montréal.

Le Fort Sainte-Marie

LE FORT SAINTE-MARIE, par E. J. Devine, S. J. Résidence des missionnaires et des martyrs Jésuites au Canada 1639-1649. Traduit de l'anglais par le P. Paul Prud'homme, S. J.

Travail d'un historien renseigné sur place, cet opuscule de 60 pages sera lu avec plaisir et profit par tous ceux qu'intéresse la vie de nos Bienheureux Martyrs canadiens.

Prix: .15 sous l'unité, \$1.50 la douz.; en vente au MESSAGER CANADIEN, 1075 rue Rachel Est, Montréal.

AVIS AUX LIBRAIRES

A. H. Vincent

La plus importante Maison Canadienne et Française de gros pour la carte-postale.

Cartes bleues, brunes, livrets: mortuaires, gravés, celloid.

Choix énorme pour les fêtes de l'An et de Pâques.

Livres de prières, chapelets et cadres de communion, Maroquinerie. Coffrets de classe garnis-Ecritoirs. Articles pour cadeaux.

EN GROS SEULEMENT

204 Ste-Catherine Ouest

près de Bleury, Montréal

Téléphone: PLATEAU 3192

Pharmacies Modèles Goyer

184-186 STE-CATHERINE EST

TEL. EST 4940-4275

700 STE-CATHERINE EST

TEL. EST 3268-4698

MONTREAL

Nous développons, imprimons et agrandissons pour amateurs

Assortiment complet de Chapeaux, Casquettes



Chapeaux rebloques

teints et remodelés pour Dames et Messieurs

OUVRAGE GARANTI

PRIX MODÉRÉS

J. E. SEVIGNY

47 MONT-ROYAL EST BELAIR 1697

TAIT-FAVREAU-Ltée



L. FAVREAU
SPECIALISTE
Pour la
VUE
OPTICIEN
TELEPHONE ANCIEN 6703

197 Rue SAINTE-CATHERINE Est

FAITES EXAMINER VOTRE VUE

par nos SPECIALISTES

de réputation connue

N'oubliez pas que notre Institution est la plus grande du GENRE AU CANADA: et le SERVICE, la Qualité, la Courtoisie y dominent invariablement.

UNE GARANTIE de 60 jours est donnée avec chaque paire de VERRES.

Nos montures de Lunettes et Lorgnons sont absolument garanties comme étant de Qualité Supérieure.

PROFITEZ DE NOTRE SERVICE SPECIAL DU

"JEUDI, VENDREDI, SAMEDI"

Temps Limité

LUNETTES, LORGNONS

avec Verres Bombés

Valeurs de \$8.00 à \$10.00

pour

\$6.00

seulement

LUNETTES, LORGNONS

avec Verres Bombés

Double-Foyer Invisible

Valeurs de \$12.00 à \$15.00

pour

\$10.00

seulement

«Comprenant l'examen»

Consultations de 9 hrs A.M. à 6.30 hrs. P.M.

Ouvert les Vendredi et Samedi soir

Retenez notre adresse

197 STE-CATHERINE Est Tel. LANCASTER 6703

Fourrures Nouvelles et Fourrures

Anciennes en Modeles Nouveaux

AUCUNE saison n'a vu comme l'actuelle tant de nouveautés dans les fourrures. Nos clients n'auront vraiment cette année que l'embarras du choix

Celles des fourrures anciennes qui gardent leur vogue sont maintenant traitées dans de nouveaux modèles de ligne inédite dont les doublures et garnitures sont ravissantes.

Le charme des fourrures nouvelles est grand et les appelle à un succès de longue durée.

LE PONEY Russe

fait une heureuse réapparition. Il est noir ou brun avec garnitures de renard rouge ou brun cacao.

Visitez notre exposition et comparez nos prix.

CHAS DESJARDINS & Co.

«Maison exclusivement canadienne-française»
1170, RUE ST-DENIS
(Près Ste-Catherine)

L'Angleterre et les Dominions

La conférence impériale est à la veille de se terminer dans la capitale britannique. Autour de M. Baldwin, le chef du gouvernement de Londres, se sont assemblés les premiers ministres de l'Irlande, du Canada, de Terre-Neuve, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Afrique du Sud. Depuis qu'elle possède un Parlement, l'Inde, quoique n'étant pas constituée en Dominion proprement dit, participe aux travaux.

La tâche principale de la conférence de 1923 fut de développer, entre la mère patrie et les Etats britanniques d'outre-mer, par l'agencement de tarifs préférentiels, un régime de communauté économique. Depuis longtemps, l'Angleterre bénéficie de réductions douanières assez sensibles à l'entrée des Dominions: 4 0/0 environ avant la guerre, 9 0/0 aujourd'hui. Mais le libre échange l'empêche de payer de retour un tel privilège: elle ne peut donc demander qu'il soit élargi. Lors de son premier ministère, M. Baldwin avait médité de renoncer au libre échange pour rendre possible la politique de préférence impériale. Cette tentative lui valut d'être battu aux élections de 1923.

Il ne recommencera pas! Il se contente de proposer à ses collègues divers arrangements assez anodins et sans doute inefficaces. Il est bon d'observer en passant que les exportations anglaises se développent beaucoup plus rapidement en Europe que dans les colonies. Le célèbre rapport de la commission présidée par sir Arthur Balfour (*Survey of overseas markets*) a mis en évidence ce fait surprenant. En Europe, où les prélèvements douaniers ont diminué de plus d'un cinquième par rapport à 1914, le commerce anglais s'est taillé une part supérieure à celle dont il était loti précédemment. Dans les Dominions, qui ont élevé dans la proportion des deux tiers leurs barrières douanières, il est tenu en échec par l'avance américaine. On ne voit pas très bien ce que les propositions Baldwin pourront changer à cet état de choses. Le premier ministre anglais obtiendra peut-être quelque compensation sous la forme d'une hospitalité plus largement octroyée aux émigrants anglais.

La conférence de 1926 est avant tout politique. En droit, la constitution de l'Empire est unitaire. Les gouverneurs généraux représentent le roi et, nommés par le cabinet de Londres, contrôlent librement le jeu des partis, — lord Byng, au Canada, vient récemment d'en donner la preuve assez éclatante. Aucun changement constitutionnel ne peut s'accomplir dans les Dominions sans que le Parlement de Westminster l'ait rendu possible par le vote d'une loi. Les jugements des tribunaux peuvent être corrigés par la section judiciaire du conseil privé. Voilà la théorie et parfois elle influe puissamment sur le cours des événements.

Mais, dans la pratique courante, tout se passe comme si les cabinets de Melbourne, de Dublin, d'Ottawa, de Prétoria, de Wellington, etc., ne dépendaient que d'eux-mêmes. En politique extérieure, le phénomène est particulièrement remarquable. Les Dominions font figure séparée à Genève. Le Canada veut régler directement ses affaires avec l'Amérique, — il nommera bientôt un ambassadeur à Washington, — et l'Afrique du Sud avec le Portugal.

Dans le traité de Locarno, l'Angleterre a fait stipuler (article 9) que rien de ce qu'elle signait ne liait les Dominions. Autant leur reconnaître le droit de rester neutres quand la métropole guerroye. Tous les projets formés en 1914-18 (cabinet impérial comptant des représentants de tous les gouvernements de l'Empire), se

sont évanouis.

On juge que l'heure a sonné de concilier le fait et le droit.

Le cabinet de Londres espère y parvenir, quelque jour, en intimant que, désormais, l'indépendance de chaque Dominion doit nécessairement comporter l'entretien de l'armée et de la marine qui, seules, peuvent la protéger. Jusqu'ici, les deux îles britanniques ont subvenu de leurs deniers à la défense de l'Empire tout entier.

Qui commande les violons doit les payer! Mais, au Canada, nous n'aurons pas besoin de ces violons-ci. Nous ne ferons jamais la danse sur mer avec nos voisins, les Etats-Unis.

Le problème, on peut le prédire, ne sera pas résolu de sitôt surtout avec le général Hertzog, gouvernant l'Afrique du Sud, et les sinn feiners maîtres de Dublin. De ces difficultés ne retenons pour l'instant qu'une

leçon. Plus que jamais l'Angleterre est tenue de suivre la politique européenne la plus timorée et la plus temporisatrice sous peine d'être désavouée par un ou plusieurs Dominions. Locarno y a pourvu.

L'Italie, rivale de l'Angleterre

Mussolini a fait, à Pérouse, une conférence historique pour démontrer que Rome dut l'empire du monde à sa flotte.

Il a exposé le développement de l'Etat romain dans la péninsule italienne et ses heurts avec Carthage, en Sicile et sur la mer. Le rôle de la flotte romaine était alors d'une importance toujours grandissante et les succès contre les Carthaginois se succè-

daient. L'invention des rostrs, due aux Romains, surprit et dérouta la science navale de Carthage par la bataille de Milazzo, où Duilius détruisit la légende de l'invincibilité des Carthaginois sur mer.

Mussolini examine ensuite la lutte navale qui suivit cette bataille; il rappelle les efforts d'Annibal et d'Asdrubal qui passèrent les Pyrénées et les Alpes envahissant l'Italie. Le plan grandiose d'Annibal, qui aboutit à ses victoires bien connues, notamment celle de Cannes, aurait certainement réussi si Rome n'avait conservé la maîtrise sur mer et si la flotte n'avait été sa meilleure défense. En effet, Annibal n'ayant pas pu conserver Syracuse, et les Romains ayant reconquis Tarente, l'armée carthaginoise était complètement coupée de sa base. Cela ne pouvait durer. La ténacité romaine triompha, la bataille de Maturum fut le prélude de la bataille de Zama, dans la-

quelle la puissance de Carthage fut définitivement anéantie.

Il est évident que le Duce prépare l'opinion publique italienne en vue de l'augmentation des forces navales de l'Italie.

L'Italie pourrait ainsi devenir une rivale pour l'Angleterre sur les mers, et cette rivalité une cause de frictions.

Choses et Autres

L'Eglise et la démocratie

Dans les *Nouvelles Religieuses*, le R. P. Janvier, confédéré de Notre-Dame de Paris, a étudié les diverses sortes de démocraties. L'Eglise laisse à chacun le droit de se prononcer pour la forme gouvernementale qu'il juge utile à son pays:

« En revanche, dit-il, on ne veut

pas qu'on se serve de son nom et de son autorité pour promouvoir la démocratie dans la sphère des choses politiques. Elle interdit de soutenir qu'elle préfère le régime démocratique aux autres régimes, qu'elle le recommande en recommandant la démocratie chrétienne ou action chrétienne populaire. Il y a donc démocratie et démocratie... L'Eglise encourage la démocratie chrétienne, exactement et exclusivement synonyme d'action chrétienne populaire. Elle laisse à tous la faculté de préférer, en politique, le régime démocratique qui n'est, en aucune manière, une conséquence de la démocratie chrétienne et qui en est parfaitement séparable, mais elle ne le recommande pas plus que les autres régimes. Elle déclare la démocratie socialiste contraire à la foi. »

x x x

Le cinéma et l'Eglise

Les films, tirés des beaux romans de l'abbé Loutil — Pierre l'Ermite — obtiennent auprès du grand public tout entier, comme auprès des artistes, d'éclatants succès.

Interrogé sur son rôle et celui de l'Eglise dans cette innovation du film catholique, Pierre l'Ermite a répondu par un bref mais substantiel article dont nous regrettons de ne pouvoir citer que de trop courts fragments:

« L'Eglise s'estime dépositaire des vérités éternelles, et elle a reçu, comme première consigne du Christ, l'ordre de les prêcher à tous les siècles et à toute la terre.

« Au moyen âge, quand le peuple ne savait pas lire, elle les annonçait, ces vérités, par la parole, par les images de ses verrières, par les sculptures, tant naïves, tant terriblement spirituelles, de ses cathédrales.

« Plus tard apparut l'imprimerie et le premier livre qui sortit des presses fut la Bible.

« Le journal, par son aspect d'abord futile ou révolutionnaire, a inspiré une incontestable méfiance à l'Eglise. Aussi a-t-elle tardé à l'utiliser; et ce retard, elle l'a payé très cher. Car ce qui commande partout aujourd'hui, ce n'est ni le roi, ni l'empereur, ni même le président de la République, mais S. M. l'Opinion.

« Et l'Opinion, on la fait.

« Et ce qui la fait, c'est la presse. « Il ne fallait pas, continue Pierre l'Ermite, commettre la même faute pour le cinéma. »

x x x

Les martyrs de septembre

M. Georges Goyau consacre un article à la béatification des 191 prêtres massacrés en septembre 1792. Après avoir célébré leur sainte gloire, il continue:

« Je me retourne maintenant vers les autres, vers ceux qui firent ou laissèrent faire, vers la mêlée confuse des bourreaux et des Pilates; et je les vois tous recommencer à s'entre-déchirer, sous nos yeux, comme ils le firent au lendemain de ces massacres, deux ans durant. On avait, il y a quarante ans, autour d'une chaire de Sorbonne, voulu créer une école officielle, orthodoxe, d'histoire de la Révolution pour riposter à Taine. Elle nous a donné le plus paradoxal des spectacles. On voulait rendre à la Révolution sa majesté, que Taine avait endommagée; mais, dans cette école officielle, ont bouillonné, de nouveau, toutes les vieilles passions qui poussaient les grands révolutionnaires à se rapetisser les uns les autres; on dirait qu'ils ressuscitaient, pour s'entre-tuer une dernière fois; et ce duel nouveau que se livrent leurs avocats d'office — pour Danton c'est maître Aulard, pour Robespierre c'est maître Mathiez — achève de mettre à mal ces inquiétantes renommées. »

Le plus vieux journal hebdomadaire

La Croix, fondée en 1903, est le plus vieux journal hebdomadaire publié en langue française à Montréal.

Les peuples comme les individus doivent être dirigés vers la fin pour laquelle Dieu les a faits.

LES PEUPLES, PAS PLUS QUE LES INDIVIDUS, NE DOIVENT MARCHER AU HASARD, SANS BUT PRÉCIS ET SANS BOUSSOLE.

Si nous remontons à nos origines, nous Canadiens français, il est évident que Dieu nous a réservé la mission toute particulière de prêcher son Evangile aux nations qui nous entourent.

POUR CELA NOUS DEVONS GARDER INTACTE NOTRE ENTITÉ, SURTOUT LA FOI ET LA LANGUE QUI EN SONT LES CARACTÉRISTIQUES ESSENTIELLES.

Pour cela encore, nous devons nous grouper au lieu de nous disséminer et de courir le très grave danger d'être assimilés par la race anglo-saxonne qui est en Amérique la très grande majorité.

Voilà la raison suprême de notre campagne contre la Confédération, en faveur d'un Québec autonome, uni aux provinces maritimes.

Les peuples qui veulent vivre doivent, comme les individus aussi, lutter et lutter sans cesse.

Nos ennemis sont nombreux et puissants. Mettons-nous en garde et jetons sur les bords du Saint-Laurent des bases solides sur lesquelles nous pourrions ériger notre "home" national pour des siècles.

Le Communisme en Suède et en Allemagne

Moscou préparerait un coup d'Etat communiste en Suède

La recrudescence d'agitation communiste en France donne une valeur exceptionnelle aux sensationnelles révélations du chef de la police de Stockholm, publiées dans les journaux.

Le chef de la police dresse contre les communistes suédois un véhément réquisitoire fondé sur des faits contrôlés, les accusant de crime de haute trahison, de préparer une révolution bolchévique en Suède dans l'intérêt d'une puissance étrangère.

Avec l'appui du Comité exécutif de Moscou, le parti communiste suédois élabore déjà pour le 1er mai 1925 un

plan de coup d'Etat fidèlement conforme aux méthodes bolchéviques judéo-russes, consistant en la brusque occupation de tous les centres vitaux de Stockholm et la création d'un soviet permanent d'ouvriers et de soldats.

Le plan de mobilisation dont la police eut connaissance prévoyait les moindres détails de bolchévisation de la Suède.

Ebruité, le coup d'Etat fut retardé jusqu'en juin, puis abandonné, vu l'organisation de la résistance. On chercherait à le reconstituer.

x x x

En Allemagne, au contraire, le communisme est en déroute

Le parti communiste allemand est en déroute, et les manifestations bruyantes organisées depuis plusieurs jours par ses chefs à la Diète prussienne sont uniquement destinées à cacher la réalité.

Le communisme triomphe seulement dans les périodes critiques, quand la faim et la misère lui procurent des adhérents, et dans tous les pays les mécontents sont ses seules recrues. L'Allemagne, dont le relèvement économique se poursuit rapidement, devient donc un terrain toujours moins propice aux agitateurs soviétiques.

Les chefs communistes de Berlin ont pris prétexte du débat sur les indemnités princières pour se rappeler à l'attention publique. Ils avaient organisé une démonstration qui devait témoigner de la vitalité de leur parti. Pour anéantir ce truc, il a suffi d'une interdiction du président de la police de Berlin. Tous les rassemblements publics ont été défendus: la schupo est alarmée et prête à entrer en action.

Le temps n'est plus où le communisme allemand pouvait se jouer de la police. Devant l'impossibilité d'organiser une manifestation en plein air,

plusieurs délégations communistes se sont introduites dans les couloirs de la Diète prussienne. Là, ils ont insulté violemment les députés présents, puis, ayant reconnu certains députés socialistes, ils les ont entourés et frappés, et se sont ensuite enfermés dans une salle du Parlement, d'où il ont été chassés par la force.

Un conseil de Pie X à méditer

« C'est un fait qu'aujourd'hui le peuple chrétien est trompé, empoisonné, perdu par les journaux impies. En vain vous bâtirez des églises, vous prêcherez des missions, vous fonderiez des écoles, toutes vos bonnes œuvres, tous vos efforts seraient détruits si vous ne saviez manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique loyale, sincère. — S. S. PIE X. »